



HAL
open science

Caractériser la polyvalence de l'animateur pour explorer les facteurs contextuels qui influencent sa professionnalité

Christophe Dansac, Michel Lac, Julien Virgos

► To cite this version:

Christophe Dansac, Michel Lac, Julien Virgos. Caractériser la polyvalence de l'animateur pour explorer les facteurs contextuels qui influencent sa professionnalité. Frédérique Hille; Sabrina Labbé. ProfessionnalisationS : Repères et Ouvertures, L'Harmattan, pp.131-150, 2019. hal-02305402

HAL Id: hal-02305402

<https://hal.science/hal-02305402>

Submitted on 4 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Caractériser la polyvalence de l'animateur pour explorer les facteurs contextuels qui influencent sa professionnalité.

Christophe DANSAC, Michel LAC, Julien VIRGOS

Résumé

Quel sens les animateurs donnent-ils à leur travail ? Dans le modèle de Gillet (1995), l'animation revêt trois fonctions investies à différents niveaux : *élucidation*, *médiation*, et *technique*. Ce modèle nous permet de questionner la professionnalisation de l'animation, notamment l'articulation de ces fonctions dans les différents contextes et temporalités de son travail. Mais il nécessite ensuite d'être dépassé pour mieux décrire ce que vivent les professionnels de l'animation et de l'intervention sociale. Deux autres fonctions émergent alors, la *transmission* et l'*accompagnement*. Nous analysons enfin la place de l'animation dans l'intervention sociale et le rapport entre sens donné aux fonctions et identité professionnelle. Cet article met en exergue la pluralité des réalités professionnelles dans l'animation et la dialectique entre pratiques gestionnaires et idéaux d'Éducation Populaire.

1 Étudier la professionnalisation de l'animation

La question de la professionnalisation de l'animation peut être abordée de multiples manières, avec une approche sociologique (ex. Lebon & Simonet, 2012; Camus et al., 2015; Bacou, 2010) ou psychosociologique (à partir des processus représentationnels, cf. Lac, 2003; Lac & Ratinaud, 2013). Sans prétendre à l'exhaustivité, cet article essaiera d'illustrer, à partir de travaux aux approches méthodologiques variées, la façon dont ce thème peut être questionné. Nous ne considérerons pas la professionnalisation comme une progression vers un idéal type, pas plus que nous considérerons la professionnalité comme une posture idéale du professionnel *tel qu'il devrait être*, mais comme l'ensemble des types de positionnements ou d'implications (Mias, 1998) des animateurs observés sur leur terrain d'exercice, *tels qu'ils sont*. Dans un premier temps, nous présenterons ce qui doit être reconnu comme le seul modèle théorique de l'animation, et nous verrons par la suite comment ce modèle peut être utilisé de diverses manières pour questionner les processus à l'œuvre dans le champ de l'animation. Pour cela, trois niveaux de variation du contexte pour l'exploration seront successivement évoqués, les variations du contexte spatio-temporel à l'intérieur des organisations, les variations entre contextes professionnels d'exercice, et enfin le contexte des professions de l'intervention sociale dans lequel évoluent les animateurs.

Le terme d'animation est polysémique et les métiers de l'animation relèvent d'un champ complexe (Douard, 2003), pour lequel il existe finalement peu de tentatives de théorisation. La polyvalence des animateurs, et la variété des contextes dans lesquels ils interviennent (Lebon, 2009) font que l'animation est difficile à caractériser. Jean-Claude Gillet (1995) est le premier chercheur en sciences de l'éducation à avoir proposé une modélisation de l'animation et des pratiques des animateurs. Il caractérise l'animation comme remplissant trois fonctions inspirées (librement) des travaux de Lewin sur la dynamique des groupes. Les fonctions d'élucidation, de production, et de facilitation, façonnent ainsi trois pôles de l'action des animateurs, le pôle de la militance, celui de la technique et celui de la médiation. L'auteur voit ce modèle tripolaire conforté par le fait que les figures typiques correspondantes de l'animateur, le militant, le technicien et le médiateur sont apparues successivement dans l'histoire de l'animation en France. Il insiste aussi sur le fait que selon les contextes, ces trois fonctions sont sollicitées différemment, mais que la réelle capacité stratégique de l'animateur repose sur la façon dont il peut mobiliser ses ressources pour garder un relatif équilibre entre les trois pôles.

Ce modèle tripolaire, s'il a servi de repère pour la formation des professionnels de l'animation, a finalement peu fait l'objet de recherches ultérieures. Pourtant, nous verrons qu'approcher l'animation par ses fonctions peut se révéler fructueux pour questionner le sens que donnent les animateurs à leur métier. En plus de faire varier les contextes considérés pour l'exploration de la professionnalisation (cf. supra), nous verrons dans les trois parties de cet article comment le modèle peut être utilisé à des fins de recherche. Dans le premier exemple, le modèle est utilisé avant tout comme un outil pour accéder à la posture professionnelle des animateurs. Dans le second exemple de recherche, nous verrons comment ce modèle peut servir de base de réflexion pour théoriser les facteurs qui influencent les pratiques des animateurs. Enfin dans la troisième partie, nous verrons que ce modèle nécessite d'être dépassé si on veut caractériser certaines pratiques d'animateurs, et comment sa modification permet ensuite de questionner l'identité professionnelle des acteurs du domaine et leurs positionnements relatifs.

2 Explorer les postures professionnelles de l'animateur et leurs conséquences

Le premier exemple d'utilisation du modèle de Gillet aborde la professionnalisation de l'animation sous l'angle des formes d'implications professionnelles à l'œuvre dans différents contextes d'exercice (à l'instar de Lac, 2011, 2016).

2.1 Une marge de manœuvre qui limite la diversité des postures professionnelles

L'analyse de données recueillies par Pitard et Soubles (2015)¹ sur la prise en charge des publics dits « exclus » dans les structures d'animation avait permis de dégager les formes d'implication professionnelle des acteurs de ces structures (à partir du modèle tridimensionnel « sens-repères-sentiment de contrôle » de Mias, 1998). Pour eux, le sens de l'animation serait avant tout à trouver dans l'inscription des structures dans un système institutionnel et l'inscription des individus dans un groupe particulier, celui qui partage la « culture », qui adhère. Dans la même lignée les repères permettant de baliser les métiers et l'action de l'animation renvoient à un niveau plutôt structurel (les ateliers, les secteurs jeunesse) mais ici, empreints d'une valeur fondamentale : la citoyenneté, définie comme la capacité des jeunes à trouver une place... dans la structure. Enfin le sentiment de contrôle vient renforcer cette vision en pointant l'impossibilité de faire cohabiter (au quotidien) valeurs et gestion mais surtout « dedans » et « dehors ». L'animation ne contrôlant finalement que ce « dedans ».

À partir de cette distinction entre « dedans » et « dehors » et en repartant du modèle de Gillet, il semble que la possibilité de polarisation et/ou de circulation entre ces trois fonctions types serait le marqueur d'une diversité potentielle qui pouvait modifier ponctuellement ou durablement les « manières d'être professionnelles » mais ceci uniquement à l'intérieur même des structures « officielles » de l'animation.

2.2 Des animateurs qui adaptent leur posture professionnelle aux différents temps vécus

Une recherche de Lapouge (2016)² sur les responsables de Centre de Loisirs Associés à l'École de Toulouse a exploré les relations entre les formes d'implications professionnelles des responsables de structure et les postures d'animateur qu'ils revendiquent. La première question était relative à la manière dont ces professionnels de l'animation investissaient le modèle de Gillet pour définir ce qui sera nommé une « posture professionnelle » dans trois contextes d'évocation : dans l'idéal, dans le réel, et en situation de recrutement. Il leur était demandé de positionner un marqueur dans le triangle soit sur un des pôles, soit sur une arête soit au centre (cf. figure 3).

¹ Sous la direction de Michel Lac

² Également dirigée par Michel Lac

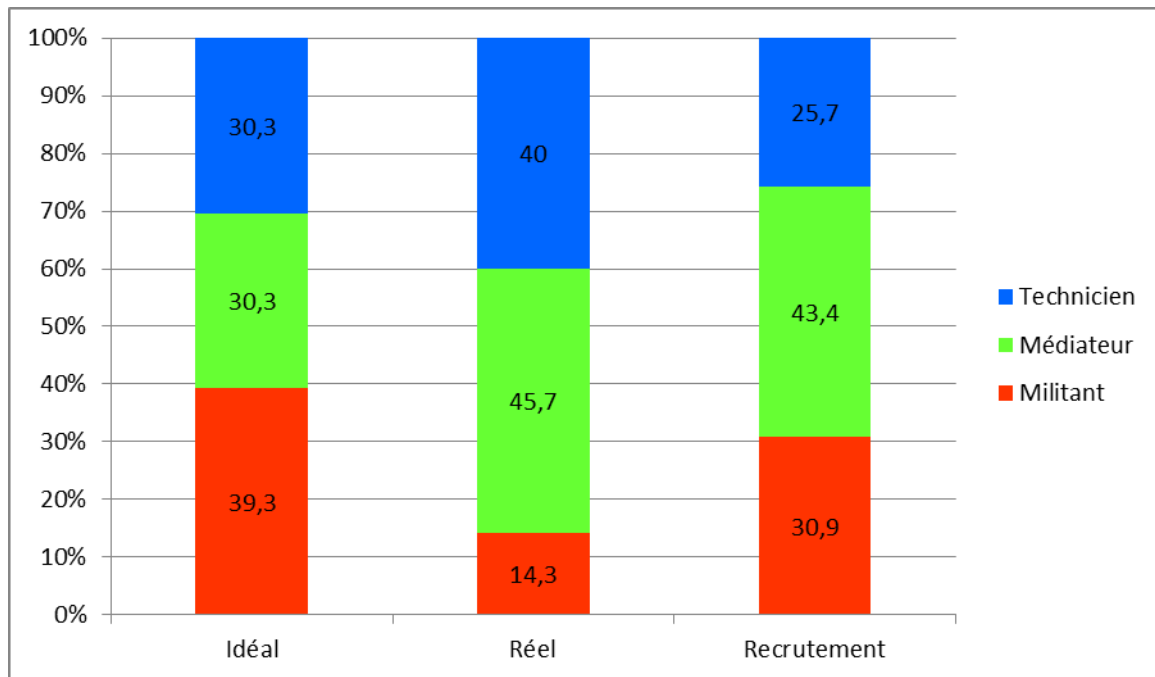


Figure 1 : Importance subjective des trois fonctions (adapté de Lapouge, 2015)

Les résultats (cf. figure 1) démontrent un rapport des professionnels à la posture fluctuant en fonction des contextes d'évocation. De manière générale le pôle médiation est le plus revendiqué, suivi du technicien et du militant. La militance est la plus valorisée dans l'idéal professionnel, mais la médiation et la technicité restent les postures vécues comme les plus pertinentes pour rendre compte des réalités du métier. Néanmoins une identité prenant principalement appui sur le pôle technique reste peu valorisée lors des recrutements de nouveaux animateurs.

Si certains acteurs interrogés revendiquent des postures « stables » en valorisant dans les trois conditions un seul et même pôle du modèle de Gillet, il existe une première forme d'adaptation de la posture en fonction des contextes d'évocation³ : les positionnements « idéal militant » ou « idéal médiateur » ne sont pas corrélés à une valorisation de cette posture dans les conditions réelles ou de recrutement. La posture « idéal technicien » par contre engendre (significativement) une valorisation de ce pôle lors des recrutements.

À partir des travaux sur la temporalité (Piéron, 1923; Longo, 2010; Ricoeur, 1983) trois types de temporalités ont été distingués. Lorsque l'individu a le sentiment d'avoir vécu une durée plus courte que celle écoulée, on parle de **temps compressé**. A l'inverse, lorsqu'il a le sentiment d'une durée plus longue, on a affaire à un **temps dilaté**. Enfin le **temps intermédiaire** est celui où existe une similarité entre temps écoulé et temps perçu.

³ En référence à l'étude expérimentale de la différenciation de la structure de cette représentation selon l'implication et le contexte d'évocation. Bataille M. et Mias C. (2002) Représentation du groupe idéal : un « nouveau » noyau central ?

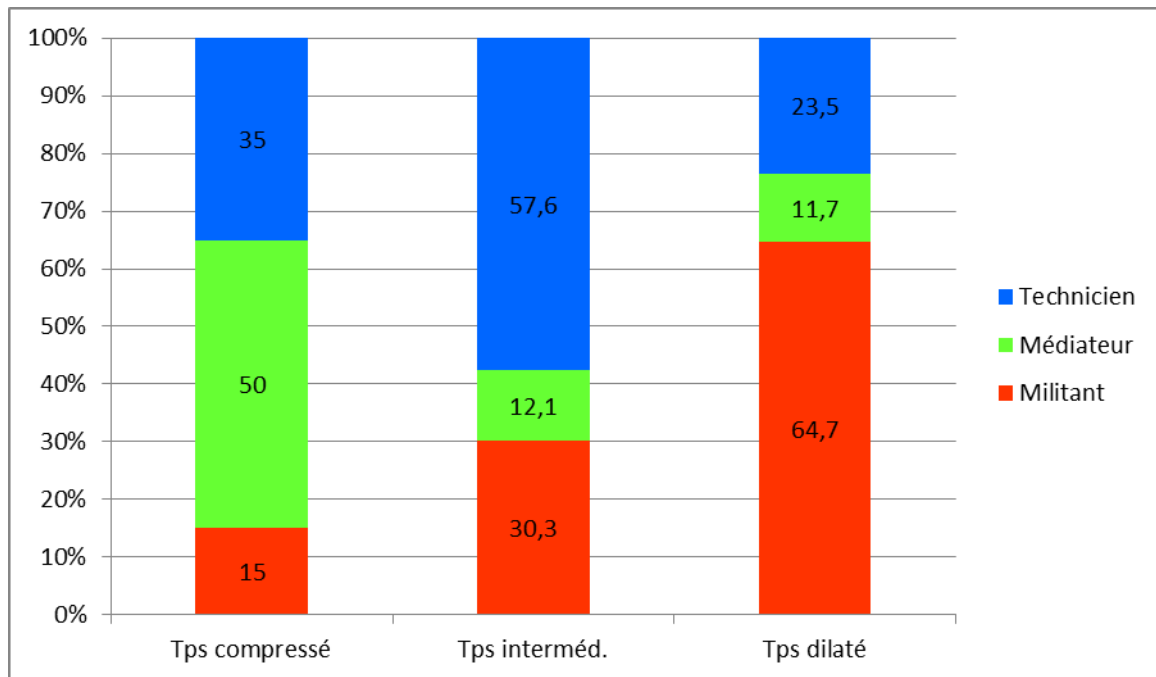


Figure 2 : Importance des trois fonctions selon le contexte temporel (adapté de Lapouge, 2015)

En proposant le même protocole aux responsables, mais cette fois-ci en faisant varier les contextes (opérationnalisés par des études de cas) sur les trois types de temporalités, il apparaît des différences relativement sensibles (cf. figure 2) : les temporalités perçues redéfinissent pour les acteurs les contextes d'exercice professionnels et donc les postures vécues comme les plus adaptées à ces fluctuations. Chaque temporalité induit clairement le surinvestissement d'un pôle au détriment des autres. Le temps intermédiaire, renvoyant à l'exercice quotidien tout au long de l'année (le train-train), induit majoritairement une posture où domine largement la dimension technicienne. Par contre, le temps compressé serait corrélé majoritairement à la dimension médiatrice et le temps dilaté à celle de la militance.

Les fluctuations temporelles perçues ou vécues demanderaient donc une adaptation des acteurs qui sont amenés à investir tel ou tel pôle afin de s'adapter à un contexte singulier au sein même de leur espace de travail. Alors comment une posture préalable est-elle générative de ces fluctuations ?

Une dernière manipulation visait à compléter, en cherchant à observer les effets d'une posture professionnelle « tranchée » (au sens de Gillet) concernant l'influence des fluctuations temporelles sur l'implication professionnelle. Pour cela la sélection d'un échantillon de responsables de structures positionnés clairement sur un des trois pôles a permis de déterminer des formes d'implication professionnelle spécifiques à chaque sous-groupe. L'objectif était d'établir les éventuels liens entre cet ancrage professionnel et les effets de la dimension temporelle dans les pratiques déclarées.

Les résultats suggèrent des relations étroites entre la posture, l'implication professionnelle des acteurs et le niveau d'influence du contexte temporel sur celles-ci. L'implication la plus active, car mobilisant les trois dimensions du sens, des repères et du sentiment de contrôle, est fortement liée à une posture de médiateur. La figure du « médiateur impliqué activement » s'avère par ailleurs, la plus sensible aux changements temporels. En effet on observe que dans des situations de temps compressés et de temps dilatés ces animateurs sont en capacité de sur-

activer la dimension sens et d'adapter leur posture en se positionnant soit de manière plus technicienne dans les cas du temps compressé soit plus militante pour un temps dilaté. Les deux autres figures types de professionnels repérés correspondent soit à une posture militante dont l'implication active repose uniquement sur la dimension repère : le « militant de l'éducation populaire », soit à une posture technicienne avec une implication passive : le « technicien désenchanté ». Dans les deux cas, ces formes de professionnalités semblent entraîner une sensibilité moindre aux changements temporels. Ainsi les phases temporelles compressées n'induisent aucun effet sur les postures et formes d'implication de ces deux figures. Par contre les phases dilatées sont marquées dans les deux cas par un abaissement du sentiment de contrôle chez ces acteurs et un glissement de la posture vers le pôle technicien pour les militants et le pôle médiation pour les techniciens (cf. figure 3).

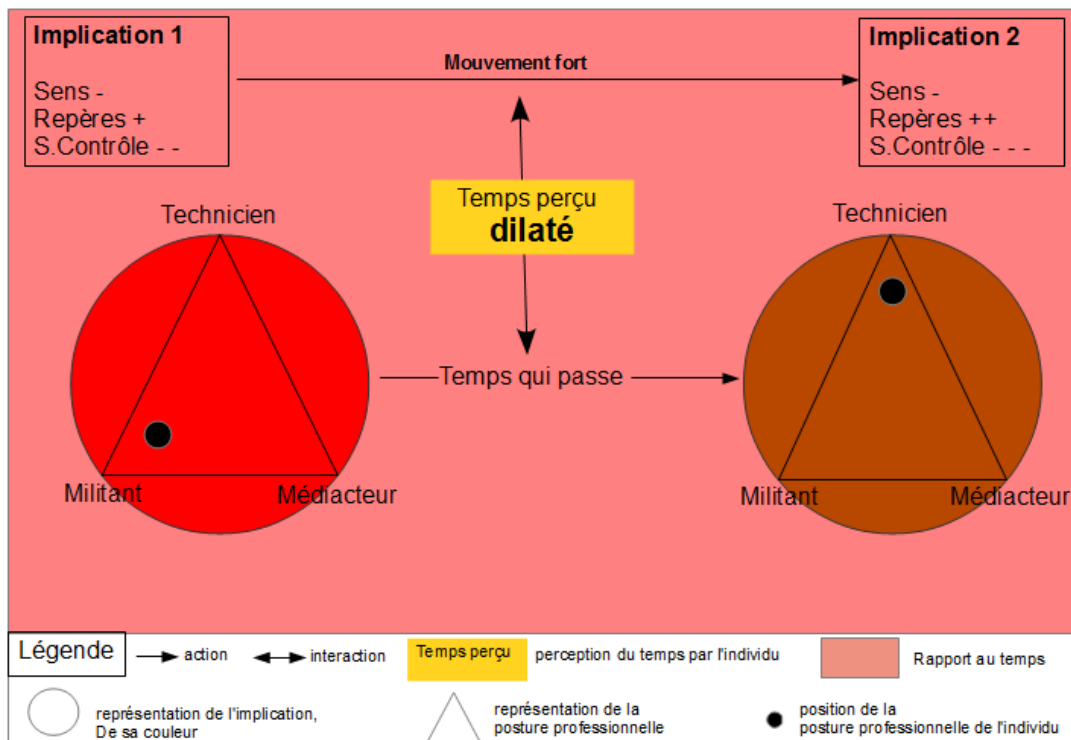


Figure 3 : Adaptation de la posture au contexte temporel (adapté de Lapouge, 2015)

Ces résultats suggèrent que les effets des contextes temporels sur les acteurs de l'animation sont en partie pondérés par les formes de professionnalité développées par ces derniers. Autrement dit, de manière générale, les différents temps socio-professionnels vécus et perçus obligent les professionnels de l'animation à une adaptation permanente de leur posture. Pour autant cette forme de « polyvalence » ne serait possible et vécue sereinement qu'à la condition d'une implication professionnelle pleinement active afin que chaque situation puisse prendre sens. Enfin cette capacité à la polyvalence inhérente au métier (et à ces différentes temporalités) trouverait sa concrétisation dans une circulation effective entre les différentes postures professionnelles proposées par Gillet. Pour autant, nous faisons l'hypothèse (à partir des résultats obtenus) que l'ancrage professionnel sur tel ou tel pôle du triptyque induit des possibilités d'adaptation plus ou moins importantes.

3 Modéliser les facteurs qui influencent les pratiques de l'animateur et leur finalité

Le second exemple d'utilisation de ce modèle relève plus d'un questionnement théorique sur la façon dont la proposition initiale de Gillet peut être rendue plus opérationnelle en termes de recherche et servir à générer des hypothèses sur ce qui influe sur les pratiques des animateurs professionnels.

3.1 Des forces qui polarisent le positionnement des animateurs

S'emparant de la métaphore électromagnétique de Lewin et de sa théorie du champ, Vachée et Dansac (2013) ont proposé une modélisation de ce que pourrait être le champ psychologique de l'animateur en contexte associatif, afin de repérer les différentes forces qui peuvent être à l'œuvre dans l'animation socioculturelle. Dans cette modélisation, ils postulent que le champ psychologique de l'animateur est traversé de différentes forces qui orientent ses pratiques en l'attirant ou le repoussant vers chacun des trois pôles définis par Gillet. La formation, l'expérience, et les intérêts et engagements de l'animateur font partie des forces internes au champ psychologique, qui peuvent contribuer à lui faire accorder plus d'importance à une catégorie d'objectifs (convaincre, relier, ou opérationnaliser), et de ce fait à mettre l'accent sur une des fonctions, l'élucidation, la facilitation ou la production.

Mais de la même façon que le champ psychologique de l'individu est soumis aux forces du champ du groupe, l'orientation des pratiques professionnelles est sujette à l'influence des contextes dans lesquels s'exerce l'activité. Pour l'animateur employé dans une association, le modèle distingue dans le contexte d'action cinq domaines influents, émetteur de forces impactant l'orientation des pratiques : les publics, l'association, les financeurs, les partenaires, et la gouvernance associative. Ces domaines constituent ainsi à leur tour des champs de forces, dans lesquels le champ psychologique de l'animateur est intégré, avec pour résultat la combinaison, pour certaines catégories de situations de travail, de forces multiples internes et externes.

Dans la figure 4, les forces sont représentées par des flèches symbolisant l'attraction vers chacun des pôles ou au contraire l'éloignement. Pour certains phénomènes repérés comme impactant les pratiques d'animation, une figure symbolise les forces qui y sont impliquées (cf. Vachée & Dansac, 2013 pour une présentation plus détaillée).

Ce modèle fait aussi l'hypothèse que lorsque la résultante des forces qui opèrent sur les pratiques de l'animateur accentue l'importance de la fonction de production aux dépens des fonctions de facilitation et d'élucidation, les professionnels se retrouvent alors à mettre en œuvre des pratiques gestionnaires qui les éloignent de la mission de transformation sociale que l'Éducation Populaire a donné en héritage à leur champ professionnel. Aussi le modèle tripolaire de Gillet est-il représenté sous un autre angle que celui que lui avait donné son inventeur, afin de symboliser le fait qu'une animation qui n'aurait de finalité que technique ne sortirait pas du modèle « consommatoire ». La double flèche figurant à la gauche du schéma récapitulatif rappelle ainsi que l'ensemble des forces peut orienter le professionnel soit vers un rôle de changement social, soit vers des pratiques gestionnaires.

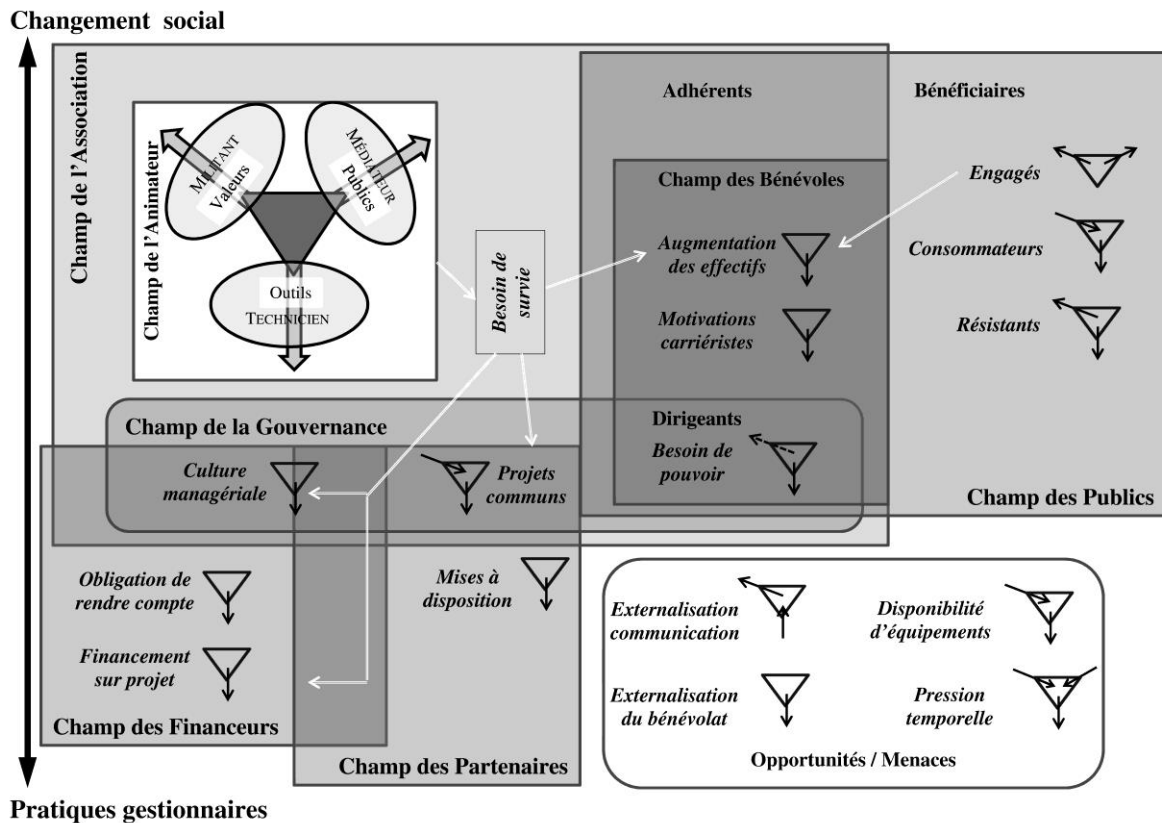


Figure n°4 : Schématisation des forces à l'œuvre dans l'animation en secteur associatif (repris de Vachée et Dansac, 2013)

Un tel modèle permet de rendre compte de certains phénomènes qui sont à l'œuvre dans le monde associatif, et de leur impact sur les professionnels de l'association. Ainsi, les témoignages d'animateurs montrent régulièrement à quel point ils se sentent écartés de leur vocation initiale par la contrainte qu'ils ont de trouver des financements. Le besoin de survie financière de leur association est premier dans la détermination de l'action, rendant vitale la mise en œuvre quasi permanente et exclusive de la fonction de production. Celle-ci prend alors tout le temps dont dispose le professionnel, l'obligeant à s'écarter de la position du militant et même de celle du médiateur. Ce besoin de survie s'il rencontre une culture managériale dans le champ de la gouvernance de l'association et/ou dans le champ des financeurs, se traduira donc par un ajustement de l'action aux contraintes économiques qui se fait parfois aux dépens de la préservation des valeurs de l'association et de son projet associatif (Dansac, Vachée, & Gontier, 2011).

3.2 Entre résistance et ajustement aux différentes forces en présence

La résistance au champ des forces extérieures dépend de la valeur subjective que l'animateur accorde aux différentes fonctions, et la représentation qu'il se fait de son métier ou de son rôle dans l'association. Qu'il valorise les outils qui sont à sa disposition, ou que ceux-ci exercent sur lui une fascination quelconque en raison du fait qu'ils permettent de rendre son travail plus prévisible, mieux contrôlable, et ses attirances spontanées entreront en résonance avec les forces extérieures, le poussant vers des pratiques uniquement gestionnaires. Dans la modélisation de Vachée et Dansac, certaines « opportunités » présentent ce risque, comme par exemple la mise à disposition de ressources humaines externes par l'intermédiaire des

agences de moyens (service civique⁴, mécénat de compétence). La formation et notamment un attachement solide à l'histoire de l'Éducation Populaire et à ses valeurs (cf. *supra* les résultats de Lapouge) sont alors les seuls remparts contre la tentation des pratiques gestionnaires, en permettant à l'animateur de se préoccuper de ses marges de liberté afin d'avoir un rôle équilibré et de ne pas perdre de vue sa vocation à l'émancipation sociale des publics.

Les contextes organisationnels dans lequel ils œuvrent influencent bien évidemment les représentations qu'ils construisent pour bâtir leur intervention, et les fonctions qu'ils peuvent mettre en œuvre. Les possibilités ne sont pas les mêmes pour un animateur travaillant dans le secteur associatif versus dans la fonction publique territoriale, en EHPAD (Établissement Hospitalier pour Personnes Âgées Dépendantes) ou en FJT (Foyer de Jeunes Travailleurs). Mais dans un même contexte organisationnel, et sur un même territoire, on peut aussi s'apercevoir que les représentations que les animateurs construisent à propos de leurs contextes d'intervention sont influencées par l'exercice de leurs fonctions (Vachée, Lorédo, & Dansac, 2014). Comparant les professionnels en contact avec les publics et ceux en position de coordination en ce qui concerne l'image qu'ils ont des atouts et des handicaps du territoire sur lequel ils interviennent et de leurs publics, on observe une différence significative entre les deux catégories d'acteurs. Alors que les animateurs de terrain sont nombreux à considérer leur territoire comme dynamique (45%), les coordinateurs le voient plus souvent comme ayant plus de handicaps que d'atouts ou sur le déclin (32% des répondants contre 20%) ou en voie de métamorphose (56% contre 25%). La perception de la vitalité du territoire est équivalente dans les deux groupes, mais si aucun animateur n'imagine que ces territoires seront délaissés ou menacés d'abandon, quelques coordinateurs le pensent. En ce qui concerne la représentation des usagers, alors qu'aucun animateur de terrain ne les qualifie d'attentistes, 14% des coordinateurs mentionnent cette caractéristique. On trouve une confirmation de l'image d'usagers-demandeurs chez 85% des animateurs de terrain alors qu'elle n'apparaît que chez 54,5% des coordinateurs.

Le champ psychologique de l'animateur est donc en ajustement perpétuel, et les forces internes et externes qui y sont à l'œuvre sont aussi susceptibles à certains moments de générer de la dissonance cognitive (Festinger, 1957). Selon la façon dont les professionnels se relient aux différentes fonctions, ils peuvent souffrir parfois de la façon dont le contexte les force à investir plus une fonction que celles qu'ils valorisent. Et en ceci, les recompositions qui sont à l'œuvre dans le champ social tout entier peuvent intervenir de manière puissante.

4 Définir la place des professionnels de l'animation dans le flou du champ social

4.1 Positionner les animateurs dans le champ de l'intervention sociale

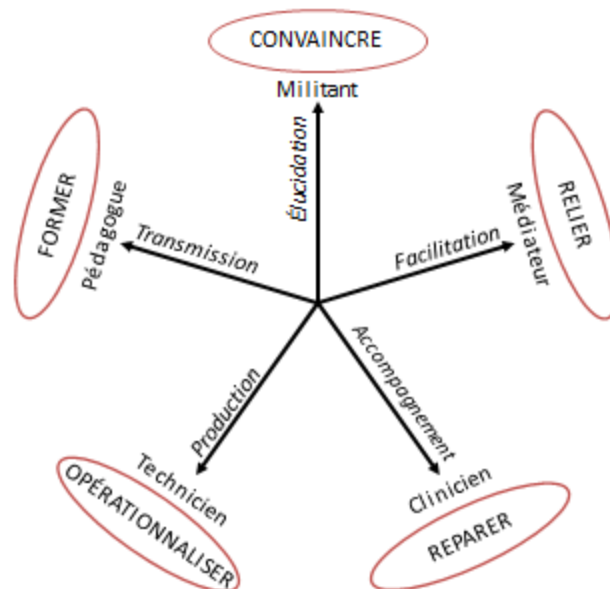
Historiquement, les animateurs faisaient partie des travailleurs sociaux aux côtés des assistants de services sociaux et des éducateurs spécialisés (Ravon & Ion, 2012), certaines formations ont d'ailleurs mis en place des tronc communs entre ces trois spécialités. Il est pourtant difficile, à partir des textes réglementaires, de savoir ce qui rapproche ou éloigne l'animateur des autres travailleurs sociaux (Douard & Lorant-Goossens, 2003). Les recompositions de ce champ professionnel par l'évolution des publics et des questions sociales, l'apparition de nouvelles professions, et l'évolution des missions des animateurs

⁴ cf. chapitre de Vachée et Dansac dans ce même ouvrage

brouillent encore plus les cartes dans ce que l'on appelle désormais l'intervention sociale, et ceci aux yeux même des acteurs du champ (Virgos, Dansac, & Vachée, 2017).

Dans une recherche exploratoire visant à comprendre comment les intervenants sociaux vivent leur métier en milieu rural, Vachée, Dansac et Loredó (2014) ont organisé des cafés participatifs avec des professionnels de l'intervention sociale en milieu ouvert afin notamment d'investiguer les dimensions de leur travail que ces intervenants valorisent. L'analyse des discours recueillis et des traces écrites⁵ en réponse à la question « quelles sont dans votre travail les expériences qui vous ont fait vibrer ? » permet de retrouver les trois fonctions envisagées par Gillet (1995) pour l'animation. Cependant, certains éléments valorisés ne peuvent être décrits avec ce modèle tripolaire, obligeant les auteurs à proposer deux nouvelles fonctions : la transmission et l'accompagnement. Ces deux fonctions, que l'on retrouve valorisées aussi par certains animateurs (Bacou, 2010, montre l'attrait des animateurs pour les métiers de l'enseignement; Lebon & Lima, 2009, analysent le rôle d'accompagnement des animateurs sociaux), relèvent de deux figures supplémentaires de l'intervention sociale, au-delà des figures du militant, du médiateur et du technicien : la figure du pédagogue et celle du clinicien, ayant pour objectifs respectifs de former et de réparer (cf. Dansac & Vachée, 2016, pour une version stabilisée de la modélisation). La figure 5 propose une récapitulation schématique de cette modélisation.

Cette nouvelle modélisation a pour avantage de mieux envisager la proximité avec les autres professions de l'intervention sociale, notamment avec les métiers historiques du travail social. Ainsi les différents professionnels de l'intervention sociale mobiliseraient ces cinq fonctions de façon différente, d'une part selon les temps de leur activité (cf. Lacombe, Vachée, & Dansac, 2017, pour un exemple dans l'animation en secteur gérontologique), mais aussi selon les professions.



⁵ Voir dans cet ouvrage le chapitre consacré à cette méthode, par Sophie Ruel, Cécile Vachée, Christophe Dansac et Patricia Gontier.

Figure n°5 : Modélisation des fonctions professionnelles des intervenants sociaux
(repris de Dansac et Vachée, 2016)

4.2 Explorer la définition de l'identité professionnelle des animateurs jeunesse

Lac (2007) en analysant une centaine d'articles de presse avait montré comment le centre névralgique de l'identité de ce champ professionnel était confondu avec la figure de l'animateur (et non pas comme on pourrait le croire de prime abord portée par l'animation elle-même dans ces différentes déclinaisons). Un nouveau parti pris pourrait alors être énoncé de la sorte : « Ce n'est pas l'animation qui, en se définissant détermine les animateurs mais plutôt les animateurs qui en se déterminant définissent l'animation ». Afin d'explorer cette identité de l'animateur le modèle à cinq fonctions a été utilisé dans une recherche (par entretiens semi-directifs) auprès des animateurs jeunesse, dont les résultats sont en partie reportés ici. Il s'avère que dans leur ensemble, ils ne partagent pas une vision commune du cœur du métier, de même qu'ils ne partagent pas une culture professionnelle commune et stabilisée. Les spécificités contextuelles restent premières dans leurs discours (Virgos, 2015).

4.2.1 Faciliter, une fonction aux prémices d'une identité commune ?

L'animation est polyvalente parce qu'elle recouvre des situations où les cinq fonctions vont revêtir des sens différents. Pour autant, on note certaines convergences autour d'une façon d'être et de faire particulière renvoyant à la fonction de médiation (Virgos et al., 2017). Telle qu'elle est envisagée ici par les animateurs, elle apparaît comme une pratique qui pourrait, dans une perspective « meadienne », assurer une cohérence entre le « Je » et le « Moi » au travail, donner du sens et de l'intérêt aux pratiques, légitimer un rôle social et développer des sentiments positifs au travail (Hughes, 1958). Elle octroie une place de « tiers facilitateur » dans un rapport problématique entre publics et institutions, en s'appuyant sur une approche non formelle qui leur est spécifique. L'analyse des réponses à la question « Pouvez-vous citer 2 ou 3 éléments qui vous distingueraient des autres intervenants sociaux ? » montre que cette façon de faire se construit par rapport à ce que font – ou plutôt ce que les animateurs pensent que font – les autres acteurs de l'intervention sociale : *« C'est plus l'écoute et aussi le relationnel. C'est complètement différent. Quand quelqu'un vient ici, [...] on prend le temps. Et on respecte et on accueille tout le monde de la même manière. Donc il n'y a pas vraiment de distinction. Et les gens ils se sentent accueillis, respectés et appréciés. Mission Locale, Pôle Emploi... Ils sentent qu'ils sont pas écoutés, pas respectés et qu'ils sont pas appréciés... Comme des êtres humains. C'est comme si c'était à la chaîne. Il n'y a pas ce traitement individualisé »*. Cette pratique se construit en dehors des prérogatives, de ce que l'on attend des animateurs et des fiches de postes. Dans ce qu'ils considèrent être un glissement vers le social et le travail d'éducateur spécialisé ou d'assistant social. Reste à savoir si les pratiques déclarées sont proches de la réalité et si cette vision de la médiation est partagée au sein des collectifs.

4.2.2 Une fonction de production envahissante

Les discours se différencient vis à vis de l'évolution perçue de l'animation et du secteur associatif. Accentuée par la crise, l'évolution de la profession, qu'elle soit vécue comme positive ou négative, implique une reconstruction des représentations et des postures professionnelles. L'analyse des réponses à la question « Y a-t-il des choses que vous faites/des rôles que vous assumez aujourd'hui que vous ne pensiez pas un jour avoir à faire ou à assumer au début de votre carrière ? » fait émerger des discours la figure du « gestionnaire »,

renvoyant à la fonction de production. Les enquêtés évoquent un décalage entre ce qu'ils font aujourd'hui et ce qu'ils faisaient avant, ou vis à vis de leurs attentes en début de carrière. Ils pointent la place et le temps qu'occupe ce volet dans leur travail. Les réponses relevant des catégories « administratif », « management », « se vendre », « gestion », « écrit » représentent 29,4% des réponses à cet item. Qu'on le voit comme « une dérive » ou une progression vers « la transparence », on doit aujourd'hui rendre des comptes, évaluer et être évalué, répondre à des appels d'offre, « projeter », traits caractéristiques de la rationalisation du travail social.

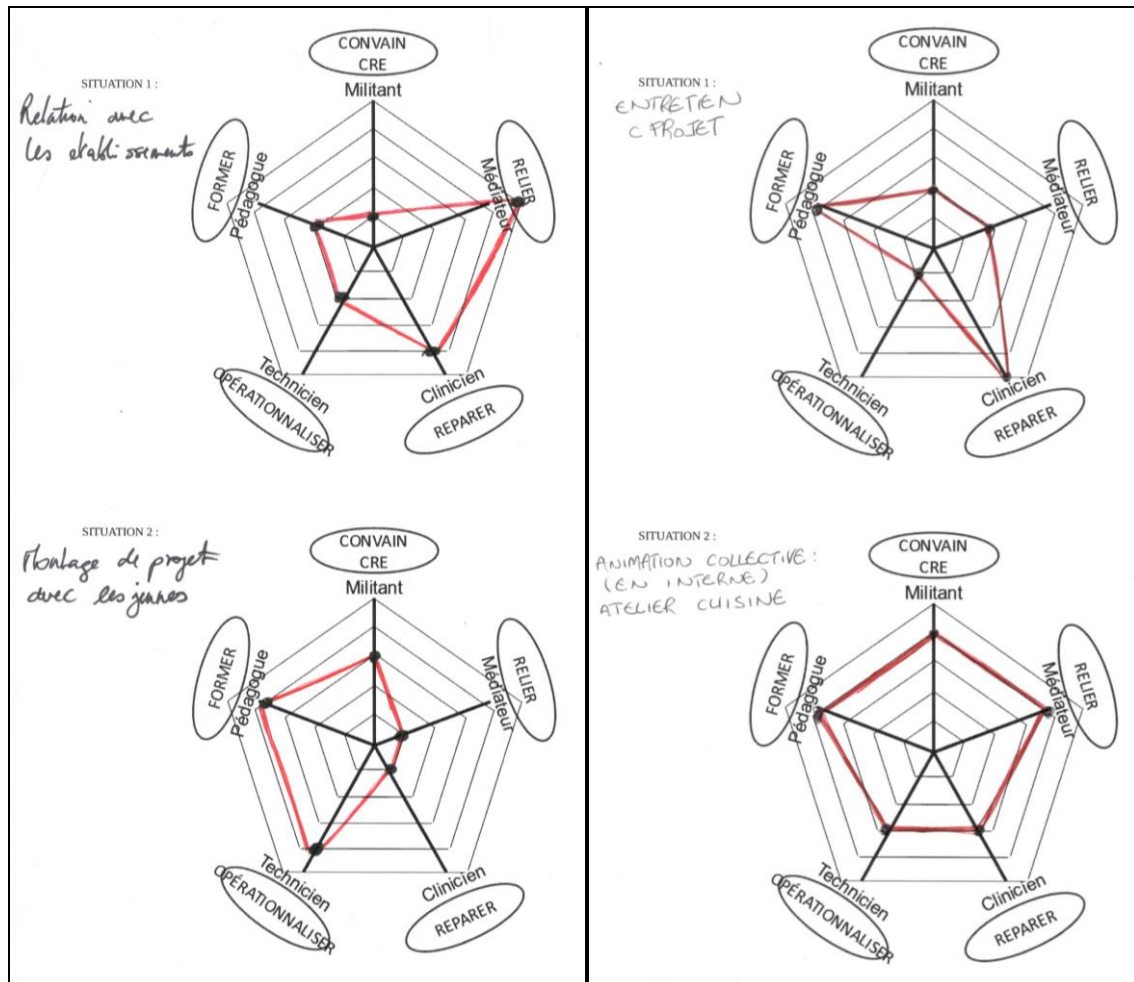


Figure n°6 : Positionnement de deux animateurs dans deux situations de travail (Virgos, 2015)

Il été demandé aux 18 enquêtés de situer sur une échelle en 6 points le niveau de mobilisation de chacune des 5 fonctions du modèle de Dansac et Vachée dans deux situations professionnelles typiques de leur travail. Les résultats individuels peuvent être visualisés sous forme graphique (cf. figure 6), ils sont récapitulés dans le tableau suivant. La comparaison des toiles tissées par les professionnels dans deux situations de travail distinctes permet d'apercevoir la relativité des positionnements vis à vis des différents pôles.

	militant	médiateur	clinicien	technicien	pédagogue
Moyenne	2,56	3,53	1,94	3,28	3,31

écart-type	1,68	1,34	1,56	1,37	1,51
Taux d'écart-moyen entre les deux situations	20 %	27,7 %	24,6 %	29,2 %	27,7 %
Corrélation positionnement / sentiment d'être intervenant social	-0,16	-0,05	0,50 <i>p<.05</i>	0,37	0,24
Corrélation positionnement / visibilité résultat de l'action	0,20	-0,47 <i>p<.10</i>	-0,13	-0,58 <i>p<.05</i>	0,31

L'analyse de ces résultats suggère que le pôle de la militance semble davantage dépendre du niveau intra-individuel. C'est le moins dépendant du contexte (faible écart entre situations) et celui qui polarise le plus les réponses individuelles (fort écart-type). Les pôles médiateur et technicien sont proches : peu clivants (les plus faibles écarts-types), ils semblent faire partie du quotidien du travail même si leur investissement et le sens qu'on leur donne dépendent assez fortement de la situation. L'investissement de ces pôles semble corrélé à une moindre visibilité sur les résultats de l'action. Le pôle pédagogue est assez bien investi (forte moyenne) mais de manière plus variable selon les individus et les situations. Enfin les pratiques relatives au pôle clinique renvoient à quelques situations particulières, non majoritaires dans le champ de l'animation. C'est le pôle le moins bien classé (faible moyenne). Notons que l'investissement de ce pôle est significativement corrélé avec le sentiment de faire partie des intervenants sociaux. Ces résultats appuient donc avec un modèle enrichi ce que Gillet pouvait déjà dire à propos des fonctions et des pôles de l'animation qu'il identifiait : les animateurs professionnels adaptent leur positionnement entre les pôles, « sans jamais perdre de vue que leur fonction suppose, globalement, et sur le long terme, une articulation dialectique de ceux-ci » (1996, p. 131).

5 En guise de perspectives

Gillet avait insisté sur la définition de l'animation comme une praxis. Quelles sont les théories que les animateurs mettent en action, comment théorisent-ils leurs pratiques ? L'exploration des représentations qui sont en jeu dans leur métier telle que nous la proposons permet d'ouvrir une porte sur le sens qu'ils donnent à l'action, mais bien des travaux sont encore nécessaires pour éclairer les facteurs qui sont déterminants dans celles qu'ils retiennent pour agir. Quant à savoir comment ils théorisent leurs pratiques, nous considérons pour l'heure que cette question ne pourra être abordée que lorsque ces dernières auront été décrites de manière fine. En ceci, les observer et confronter les observations avec les discours sur le sens de l'action est une piste peu suivie, mais prometteuse. Ces recherches nous semblent nécessaires pour pouvoir informer le processus de formation de ces professionnels, et contribuer ainsi aux formes de professionnalisation existantes, voire en inventer de nouvelles. Pour cela, il conviendra en questionnant le modèle de l'animation ne pas oublier le contexte dans lequel évoluent les animateurs. Comme le proposaient Douard, et Lorant-Goossens, il faut « analyser plus finement les paradigmes à l'œuvre aujourd'hui dans l'intervention sociale pour mieux saisir la place de l'animation » (2003, p. 161).

Références

- Bacou, M. (2010). *Parcours sexués et processus de professionnalisation dans les métiers de l'animation en accueils de loisirs* (Thèse de Doctorat de 3ème Cycle). Université Toulouse 2 le Mirail, Toulouse.
- Camus, J., Lebon, F., Lasnier, Y., Mauger, G., Geay, B., Bordiec, S., & Chateigner, F. (2015). *Regards sociologiques sur l'animation*. Paris: La documentation française.
- Dansac, C., & Vachée, C. (2016). Les fonctions professionnelles de l'animateur Un modèle à 5 dimensions comme repère pour l'analyse des compétences et de l'action. In M. H. Khadhraoui (Éd.), *Les métiers de l'animation et de la médiation et les transformations sociales*. Université de Tunis.
- Dansac, C., Vachée, C., & Gontier, P. (2011). Du bénévole militant à l'utilisateur consommateur : Transformation des modes d'engagement sous l'effet du développement d'une association. In *L'éducation populaire au tournant du XXIè siècle*. Créteil, France. <https://doi.org/10.13140/2.1.3556.7047>
- Douard, O. (Éd.). (2003). *Dire son métier, les écrits des animateurs*. Paris: L'Harmattan.
- Douard, O., & Lorant-Goossens, F. (2003). L'animation et le tropisme du travail social. In O. Douard (Éd.), *Dire son métier, les écrits des animateurs* (p. 141-161). Paris: L'Harmattan.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance* (Reissued by Stanford Univ. Press in 1962, renewed 1985 by author, [Nachdr.]). Stanford: Stanford Univ. Press.
- Gillet, J.-C. (1995). *Animation et animateurs : le sens de l'action*. Paris: L'Harmattan.

- Hughes, E. C. (1958). *Men and their work*. Glencoe: The Free Press. Consulté à l'adresse <http://archive.org/stream/mentheirwork00hugh#page/n7/mode/2up>
- Lac, M. (2003). *Un groupe en formation, contribution à l'analyse des transformations de l'implication et des représentations. L'exemple du D.E.U.S.T. « médiation sociale, éducative et documentaire : les métiers de l'animation »* (Thèse de Doctorat de 3ème Cycle en Sciences de l'Education). Université Toulouse 2 le Mirail, Toulouse.
- Lac, M. (2007). Les enjeux de l'animation vus par la presse française: Une grille de lecture des Représentations Professionnelles des animateurs ? Présenté à 3ème Colloque du Réseau International de l'Animation, Lucerne (Suisse).
- Lac, M. (2011). L'engagement citoyen : une implication en contexte. *Animation, Territoires, et Pratiques Socioculturelles*, (2), 61-74.
- Lac, M. (2016). Entre engagement et participation, quelle(s) implication(s) pour les jeunes. In M.-M. Gurnade & C. Ait-Ali (Éd.), *Jeunesses sans parole, jeunesses en paroles* (p. 139-148). L'Harmattan, Paris.
- Lac, M., & Ratinaud, P. (2013). Understanding professionalization as a representational process. In M. Chaib, B. Danermark, & S. Selander (Éd.), *Education, professionalization and social representations: on the transformation of social knowledge* (p. 55-67).
- Lacombe, N., Vachée, C., & Dansac, C. (2017). Enjeux du bénévolat pour l'animation professionnelle : Quelques pistes de réflexion tirées d'un projet en EHPAD. In F. Zerillo (Éd.), *Le vieillissement de la population, quels enjeux pour l'animation socioculturelle ?* (p. 187-210). Bordeaux, France: Carrières Sociales Editions.

- Lapouge, A. (2016). *Les effets du temps dans la dynamique de l'implication professionnelle : Le cas des directeurs de CLAE toulousains gérés par la Ligue de l'Enseignement 31*. (Mémoire de master 2 Politiques Enfance Jeunesse (non publié)). Toulouse: Université Toulouse2 Jean Jaurès.
- Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. Paris: la Découverte.
- Lebon, F., & Lima, L. (2009). *Le bon boulot dans l'animation sociale* (Rapport de recherche). Paris: INJEP. Consulté à l'adresse http://www.injep.fr/IMG/pdf/Rapport_Lebon-Lima_Animation.pdf
- Lebon, F., & Simonet, M. (2012). Le travail en « colos » - Le salariat en vacance ? *Les notes de l'IES*, (26).
- Longo, M.-E. (2010). Entrer dans la vie professionnelle dans un contexte social incertain: Le cas des jeunes en Argentine. *Temporalités*, (11). <https://doi.org/10.4000/temporalites.1232>
- Mias, C. (1998). *L'implication professionnelle dans le travail social*. Paris: Harmattan.
- Piéron, H. (1923). I. Les Problèmes psycho-physiologiques de la perception du temps. *L'année psychologique*, 24(1), 1-25. <https://doi.org/10.3406/psy.1923.4475>
- Pitard, E., & Soubles, O. (2015). *Accueillir des populations exclues dans les MJC – Des représentations sociales de l'exclusion chez les dirigeants à une implication professionnelle active* (Mémoire de master 2 Politiques Enfance Jeunesse (non publié)). Toulouse: Université Toulouse2 Jean Jaurès.
- Ravon, B., & Ion, J. (2012). *Les travailleurs sociaux*. Paris: la Découverte.

Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit*. Paris: Editions du Seuil. Consulté à l'adresse <http://banq.prenumerique.ca/accueil/isbn/9782021144949>

Vachée, C., & Dansac, C. (2013). Troquer le changement social contre les bonnes pratiques de gestion : L'animation face aux transformations du secteur associatif. In J.-L. Richelle, S. Rubi, & J.-M. Ziegelmeyer (Éd.), *L'animation socioculturelle professionnelle, quel rapport au politique* (p. 115-130). Bordeaux, France: Carrières Sociales Editions. Consulté à l'adresse <http://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-00950172>

Vachée, C., Lorédo, J.-P., & Dansac, C. (2014). Intervention sociale et démarches participatives. In A. Pagès, C. Vachée, C. Dansac, & J.-P. Lorédo (Éd.), *L'intervention sociale en milieu rural : le point de vue des personnels* (p. 74-89). Paris: CNAF.

Virgos, J. (2015). *Pratiques et représentations professionnelles des intervenants jeunesse à Toulouse* (Mémoire de master 2 Politiques Enfance Jeunesse (non publié)). Toulouse: Université Toulouse2 Jean Jaurès.

Virgos, J., Dansac, C., & Vachée, C. (2017). Créer du lien pour émanciper - Quand la fonction de facilitation devient un marqueur identitaire pour les animateurs. Présenté à *L'animation socioculturelle : quels rapports à la médiation ?*, Bordeaux, France.